

Ce texte est une reconstitution d'un autre dont on m'a fait lecture en classe de Français au collège. A l'époque, aucune information d'auteur avait été donnée. Impossible de retrouver le texte original, j'ai donc essayé de le réécrire.

Je l'ai remarqué tout de suite moi... Les types comme ça, c'est clair, ça se voit sur leur visage... Dans leur yeux, dans leur façon de marcher... leur mains, surtout leur mains, et les yeux aussi. Bref, je l'ai tout de suite remarqué... Il avait quelque chose de pas clair, on voyait bien qu'il préparait un mauvais coup.

Alors bien sûr, la plupart des gens préfère ne pas s'y frotter, parce qu'ils ne veulent pas d'ennuis, parce qu'ils préfèrent ne pas s'en mêler, et tant pis pour les conséquences. Mais pas moi, moi je ne vais pas les laisser filer les gens comme ça, je ne ferme pas les yeux, je ne les laisse pas faire...

Certain diront que je fais ça pour la gloire, que c'est pour me mettre en avant... Mais pas du tout... Je rend service, je sauve des vies... Après, si j'en suis remercié, c'est normal, mais je ne cours pas après la gloire.

Bref, j'étais là, et voilà que le type passe devant moi dans la rue... Je l'ai tout de suite repéré... comme si c'était une odeur. Alors je l'ai suivi, bien sûr, discrètement, sans me montrer. Plus je le suivais, plus c'était clair: son pas faussement détendu, son sourire suspect, ... Tous les autres passants se laissaient avoir, bien sûr il avait l'air heureux, innocent, inoffensif... mais moi je voyais à travers son petit jeu ; c'est louche quelqu'un d'aussi insoupçonnable.

Donc je le suis. Et là je vois bien qu'il prépare un sale coup : il s'arrête chez le fleuriste, en ressort avec un bouquet de roses... Alors oui, ce sont des fleurs, mais des roses, ça pique, et puis celles là étaient rouges -- la couleur du sang. C'est un signe ! C'était évident maintenant que ça allait mal tourner si je ne faisais rien...

Je l'ai suivi comme ça jusqu'à un immeuble tranquille. Il est rentré avec son bouquet... Moi j'ai saisi dans ma poche un couteau dépliant qui ne me quitte jamais : il faut que je sois prêt à tout instant contre ce genre de dérangés. Avec mon couteau prêt à servir, je rentre dans l'immeuble à sa suite...

Il prend l'ascenseur. Bien sûr, quand on prépare quelque chose de louche, on va au plus vite, on ne se fait pas remarquer dans l'escalier. Moi je n'ai rien à me reprocher, alors je monte les escalier quatre à quatre, pas question de le laisser s'échapper.

L'ascenseur s'est arrêté au 4ème... J'ai juste eu le temps de voir la porte de l'appartement où il s'est engouffré lorsque je suis arrivé à l'étage. Je m'approche doucement de la porte... Je colle mon oreille... rien... au début je n'entend rien, et puis en me concentrant, quelques chuchotements. Bien sûr, il ne va pas hurler, il veut que son crime reste discret.

C'est le moment le plus stressant. Pas question de faire demi-tour, il faut agir ! Je déplie mon couteau, le serre dans ma main. Il ne m'échappera pas. Je m'appuie contre la porte, tourne le loquet avec précaution, j'ai de la chance, la porte n'est pas fermée à clef... Forcément, ces individus finissent toujours par faire des erreurs. Je me glisse silencieusement dans l'appartement. Les roses sont visibles, posées sur une table dans la cuisine... Quelques petits rires viennent du salon... Nom de Dieu, ce type est bon, on s'y laisserait prendre à croire que tout va bien. Mais je ne vais pas faire demi-tour maintenant, il est encore temps d'éviter un drame.

Je m'approche doucement, jusqu'au moment où je ne peux plus me cacher contre les murs ; alors, je me jette dans le salon... Mon irruption interrompt le sombre individu, lui et la

jeune femme se séparent. Je saute sur l'homme, le couteau à la main. La femme hurle, l'homme tente de me frapper, il jure, je réponds: "Tu ne m'échapperas pas ! Salaud !". Tout devient un peu confus... Je reçois des coups, j'en donne, j'oublie presque que j'ai un couteau à la main. Tout devient flou, entre les coups, les cris, les mouvements...

Après quelques temps, mon adversaire perd son énergie, s'affaisse... La femme crie toujours. Je me relève, mon couteau est enfoncée dans son torse, en dessous de son épaule gauche.

Les mains tremblantes, les oreilles bourdonnante -- et toujours ces cris de la jeune femme -
- je récupère le couteau... Il a eu son compte.

Et la femme ? C'était pour quelle se taise...